LA LIBERTÉ

Depuis 1913



ACTUEL

PARENTS AFRICAINS

Des parents de différentes communautés africaines francophones se sont coalisés pour dégager des pistes de collaboration avec la Division scolaire franco-manitobaine afin de mieux participer à l'éducation de leurs enfants.

3

ACTUEL

LE DROIT À MOURIR

Le dossier brûlant a quitté le devant de la scène politique assez vite après le jugement unanime de la Cour suprême du Canada. Il n'empêche que l'aide médicale à mourir va rester un sujet de société très contentieux.

5

ACTUEL

ROLAND LE VÉTÉRAN

À l'époque des luttes scolaires, Roland Lavallée, originaire de La Salle, était commissaire scolaire dans la Seine. Réflexions d'un militant qui a cru en la nécessité du compromis, quitte à rester incompris pendant quelques décennies.

7

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 102 N° 9 • 27 MAI AU 2 JUIN 2015
SAINT-BONIFACE

27 MAI : LES 69 ANS DU 607 RUE LANGEVIN

Bonne fête CKSB!

Cayouche exprime à sa façon si humaine la formidable secousse de fierté qui a envahi l'ensemble du groupe canadien-français au Manitoba lorsque le poste de radio privé est entré en ondes au surlendemain de la Seconde Guerre mondiale.

Grande a en effet été la conséquence de la venue au monde de CKSB sur le moral des gens psychologiquement cassés par l'inflexibilité du Maître anglais.

Retour en éditorial sur les raisons qui ont relancé l'espoir d'une vie en français dans la Province du Milieu. **| Page 4.**

La couverture de septembre 1948 de la revue des radiophiles *Chante-Clair* destinée à encourager l'intérêt des auditeurs de CKSB pour leur poste.

Citation DE LA SEMAINE

« Et puis c'est à la messe à Willow Bunch que j'ai d'abord appris à harmoniser. Je détestais chanter à l'unisson. Même quand la mélodie était belle, je chantais par-dessous ou par-dessus de la mélodie, en harmonisant. »

Guy Boulianne est originaire de la Saskatchewan; il est surtout l'homme de l'heure pour la chorale des Blés au vent, qui fête en grand son ancien chef de chœur à l'occasion du 40e anniversaire du groupe.

| Page 9.

RECONNU EN 2015 AU



Le SOMMAIRE

LA LIBERTÉ

Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca
Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach.**

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
ISSN 0845-0455









« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »



ACTUALITÉS

LES PRÉOCCUPATIONS DES PARENTS AFRICAINS

Un réajustement culturel est en cours

La Coalition des communautés africaines francophones du Manitoba s'est réunie le 23 mai à l'Université de Saint-Boniface pour discuter des enjeux entourant l'éducation de jeunes africains dans les écoles de la Division scolaire franco-manitobaine. La DSFM est réceptive.



Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Trois axes clés étaient au programme de la rencontre de la Coalition des communautés africaines francophones du Manitoba: une interrogation sur la forces et les faiblesses de la DSFM en ce qui concerne l'enseignement et l'intégration de la jeunesse africaine; les attentes des parents sur l'éducation et le rôle qu'ils peuvent jouer; ainsi que la présence d'enseignants d'origine africaine, jugée inadéquate.

Les 23 parents franco-africains se sont d'abord divisés en petites équipes de discussion, pour ensuite partager en plénière le fruit de leurs réflexions.

Sur le plan académique, quelques inquiétudes ont été vivement soulevées.

« Les enfants africains issus de familles de réfugiés sont souvent affectés à des salles de classe selon leur âge, et non leurs capacités académiques. C'est difficile pour eux, sans parler des enseignants », a noté un de participants.

« Près de 90 % des élèves africains sont inscrits dans des programmes de mise à niveau. Rendus à l'université, ils apprennent, à leur grande surprise, qu'ils n'ont pas les crédits requis pour suivre certains programmes, a souligné un autre parent. C'est choquant. Les parents africains valorisent l'éducation supérieure. Mais à la sortie de la DSFM, nos enfants pourront-ils poursuivre des études dans des grandes universités? »

« Je suis obligé de faire un travail de francisation à la maison avec mes enfants », a lancé un autre parent.

Les participants à la discussion estiment qu'un travail de sensibilisation culturelle doit être envisagé.

« Nos enfants et les Franco-Manitobains ne communiquent vraiment pas, a déclaré une mère de famille. Ils évoluent dans la même école en parallèle. La DSFM devrait mettre sur pied des programmes visant à encourager l'inclusivité et l'intégration, pour que tous les jeunes fonctionnent ensemble. »

Plusieurs autres participants étaient du même avis. « Il faudrait normaliser l'intégration de l'élève le plus rapidement possible. Nos enfants ne sont pas des moins que rien. »

« Nos jeunes n'ont pas assez de modèles. Les quelques enseignants africains au collège Louis-Riel et à l'école Précieux-Sang ne suffisent pas pour lancer un message positif qui aiderait à normaliser leur présence dans les écoles. »

Il a également été dûment noté que les parents africains ne s'impliquent pas dans le cheminement scolaire de leurs enfants.

« Quand une école de la DSFM invite les parents à une réunion, ils se demandent pourquoi ils devraient s'y rendre, fait remarquer le membre de la Coalition qui a animé la discussion plénière, Jacob Atangana-Abé. C'est culturel. En Afrique, une fois la scolarité payée, l'éducation formelle revient aux enseignants. Les parents, généralement, n'ont pas grand chose à voir là-dedans. Le système canadien est très différent. Nos parents doivent être sensibilisés à cette nouvelle réalité. »

La Coalition des communautés africaines francophones du Manitoba compte rédiger un rapport, qui sera présenté en juin à la DSFM. « Nous insistons beaucoup sur la collaboration avec la DSFM, souligne Jacob Atangana-Abé. Nous voulons d'abord avancer trois axes de discussion. D'abord, nous souhaitons proposer à la DSFM la création de programmes de sensibilisation culturelle dans les écoles. Pour les élèves, les enseignants et les administrations. De plus, nous proposerons, avec le concours de la DSFM, des cours de tutorat pour nos enfants et tout autre élève francophone, surtout dans les domaines des mathématiques, des sciences et du français.

« Et puis nous solliciterons l'appui de la DSFM pour nous aider à sensibiliser nos parents, afin qu'ils assistent aux rencontres parents-maîtres et qu'ils s'impliquent dans les comités scolaires et les autres organismes qui font partie des communautés scolaires. »

Le directeur général de la DSFM, Alain Laberge, se dit pour sa part « très ouvert » à maintenir un dialogue avec les parents africains. « Il faut garder la communication ouverte. En travaillant ensemble, nous pourrons réduire les incompréhensions des parents vis-à-vis le fonctionnement des écoles et la programmation de la DSFM. En fait, lorsque nous élaborerons notre prochain plan stratégique, nous verrons comment on peut faire plus pour encourager la participation des parents.

« La création d'un programme de tutorat s'avère cependant plus difficile. C'est une situation complexe. La DSFM n'embauche pas de tuteurs. Mais on pourrait communiquer l'offre de tutorat venant des parents. On peut faciliter l'accès à de tels services, mais on ne peut pas les gérer. Chose certaine, on est sensible aux besoins et inquiétudes des parents.

« Par ailleurs, nous sommes très conscients du nouveau visage de la francophonie. En ce qui concerne l'embauche du personnel africain et la sensibilisation des enseignants à l'intégration des nouveaux arrivants, nous voulons que nos salles de classe se tournent vers une intégration complète. Nous voulons inclure des Africains, des Européens, des Autochtones et des gens d'autres cultures. C'est une richesse. »



photo : Daniel Bahuaud

La Coalition des communautés africaines francophones du Manitoba au travail : Freddy Manoungou, Jacob Atangana-Abé, Paul Medeinwo et André Doumbè lors de la session plénière de la discussion du 23 mai.

Un nouvel organisme à l'horizon?

La Coalition des communautés africaines francophones du Manitoba est un organisme ad hoc, établi à l'automne de 2014 pour resserrer les liens entre les parents africains francophones et la Division scolaire franco-manitobaine.

« L'idée de se regrouper est venue de l'Association des Camerounais Sous le Baobab, explique un membre de l'organisme, André Doumbè. Nous cherchions à nous rapprocher de la DSFM. Le 4 décembre, nous avons rencontré le directeur général, Alain Laberge. L'expérience a été très positive. Il a été suggéré qu'on se concerte avec d'autres organismes africains francophones. »

Résultat : les associations du Cameroun, de la Côte d'Ivoire, du Congo, du Mali, de la République démocratique du Congo, du Sénégal et du Togo sont à la table.

« À l'heure actuelle, nous n'avons aucune existence formelle. Mais nous allons sûrement nous constituer en un regroupement officiel », indique Jacob Atangana-Abé.

Éditorial



par Bernard Bocquel
la-liberte@la-liberte.mb.ca

CKSB, baromètre du service public

Un évènement historique d'une portée incalculable eut lieu voilà exactement 69 ans, jour pour jour. Le dimanche 27 mai 1946 entrait en onde la radio des francophones du Manitoba. Il s'agissait de CKSB, un petit poste privé dont la survie ne serait acquise qu'en 1973, lorsqu'il fut pleinement intégré au réseau de Radio-Canada par la volonté politique du gouvernement de Pierre Elliott Trudeau.

En ces temps d'incertitudes qui pèsent aujourd'hui plus que jamais sur le diffuseur public, boudé depuis une bonne vingtaine d'années par les gouvernements fédéraux de tous poils, CKSB s'avère un bon baromètre de la faveur dont jouit le service public auprès des politiciens fédéraux.

Lorsque dans les années 1920 la technologie évolua au point que la diffusion de programmes radiophoniques devint accessible au commun des mortels, un défi d'une ampleur auparavant insoupçonnable se présenta aux défenseurs du fait français dans l'Ouest canadien. Car la magie de la radio, qui effaçait la grande solitude des habitants des Prairies, était irrésistible et unilingue anglaise.

Les défenseurs d'une vie canayenne dans l'Ouest reprirent espoir lorsque les nationalistes canadiens-anglais de la *Canadian Radio League* finirent par convaincre le gouvernement fédéral d'établir un service radiophonique public, un modèle alors étranger à la mentalité nord-américaine. La CBC fut formée en 1936 sur le modèle de la BBC. Québec oblige, elle dut se donner un *(maigre mais essentiel)* bras francophone : Radio-Canada.

Grâce au service public, la porte venait de s'entrouvrir. Un infime noyau de chefs canadiens-français dans l'Ouest put alors réclamer un service radiophonique en français au nom du droit à l'égalité. Ces réclamations étaient tellement inimaginables dans le contexte *One Nation One Language* de l'époque qu'il fallut l'incertitude de l'issue de la Deuxième Guerre mondiale pour que les apôtres de la radio française dans l'Ouest obtiennent en juin 1944 la permission fédérale de mettre sur pied un poste de radio privé à Saint-Boniface. Il fallut deux autres années d'efforts acharnés avant que le rêve impossible ne devienne une réalité canadienne.

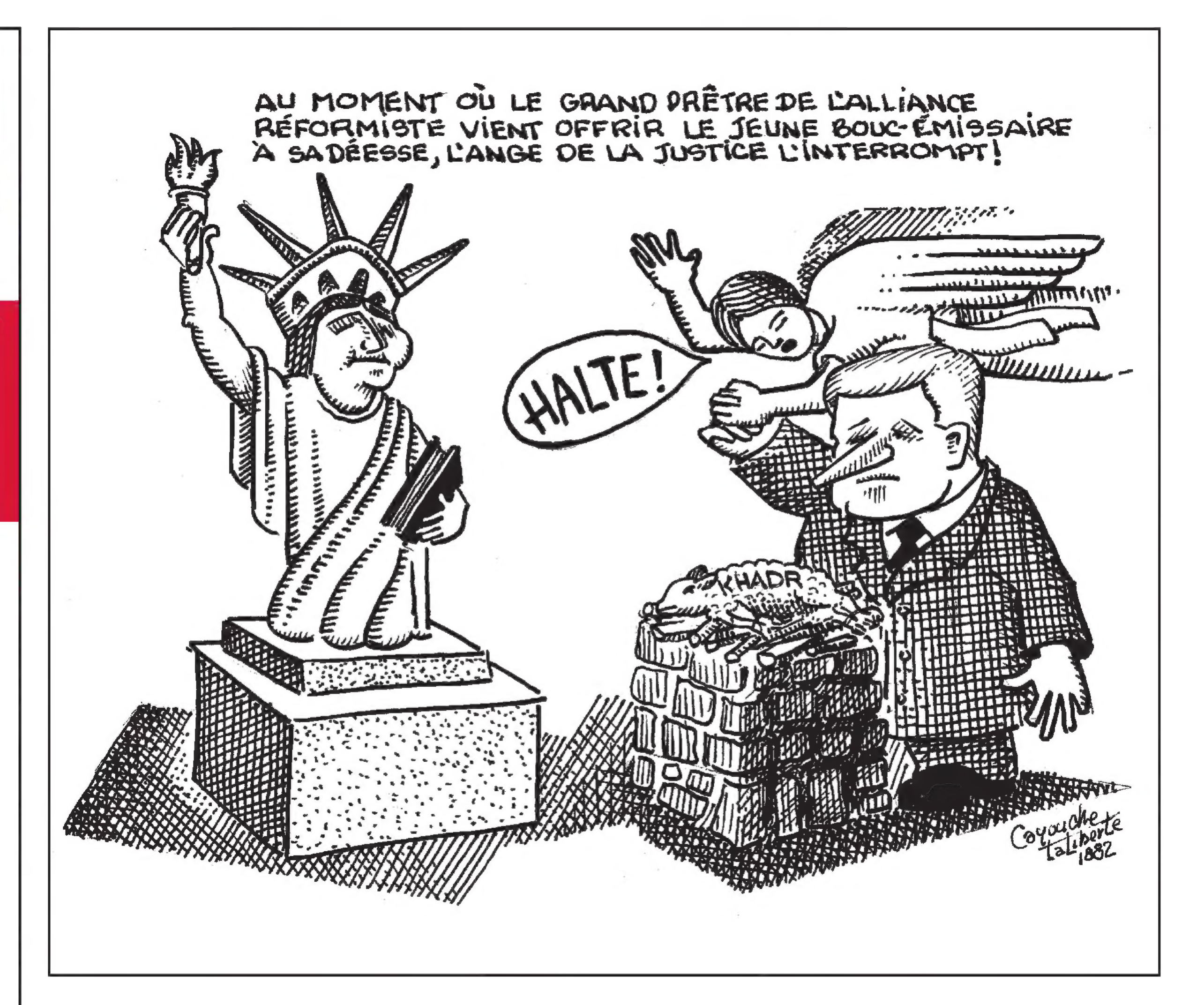
La venue au monde de CKSB créa un formidable électrochoc positif dans les esprits. L'émerveillement initial était à la mesure du renoncement à l'avenir dans lequel la très large majorité de la population de langue française s'était enfermée. D'une journée à l'autre, le français pénétra abondamment dans les foyers, prouvant par le fait même que cette langue, à laquelle n'était plus viscéralement attachés que d'ardents patriotes, possédait encore une force d'attraction populaire. Car elle savait exprimer la modernité.

Pourtant, entre l'envie d'écouter du français et la nécessité de contribuer des sous pour assurer l'existence du poste, il y avait un gouffre infranchissable pour la plupart. CKSB survécut de peine et de misère jusque dans les années 1960 par le dévouement d'un personnel mal payé et l'acharnement de son fidèle gérant, Roland Couture. Ce sont les velléités d'indépendance des Québécois qui sauvèrent CKSB. Au nom de la sacro-sainte unité nationale, Ottawa ne pouvait plus laisser tomber le poste et fit un usage politique du service public en veillant à ce que Radio-Canada achète la station.

Si bien que depuis maintenant 42 ans, les émissions proposées à CKSB sont le reflet des possibilités financières dont dispose le diffuseur public ; ainsi que des orientations prises par la haute direction, dont le souci principal est de bien prendre soin de Montréal, puis du Québec et ensuite des autres régions canadiennes, puisqu'il n'y a pas moyen d'échapper complètement aux obligations fixées par le CRTC.

À l'heure actuelle, les moyens financiers limités et les nouvelles orientations stratégiques prises par CBC/Radio-Canada pour asseoir sa présence sur Internet font que CKSB a de plus en plus de mal à offrir une programmation locale forte, à l'exception de l'information. Par ailleurs, en février 2015 Pierre Guérin, le directeur des services français, régions Ouest, a publiquement qualifié d'« anomalie » le fait que les employés de CKSB étaient encore physiquement séparés du reste de CBC/Radio-Canada à Winnipeg.

Ce n'est donc vraisemblablement qu'une question de temps avant que la bâtisse au 607 rue Langevin ne soit vendue. L'Université de Saint-Boniface pourrait-elle y trouver la place pour donner vie à ce programme en communications souhaité depuis si longtemps? Transformer le mythique lieu d'origine de CKSB en centre d'excellence pour de futurs communicateurs venant du Canada et du monde entier, voilà un projet un peu fou qui honorerait les pionniers du poste. On peut même y rêver en osant croire qu'un peu de l'esprit de CKSB continuerait de flotter dans l'édifice.



À VOUS *la parole*

À vous la parole est une nouvelle rubrique sur notre site Web. Vous pouvez réagir aux lettres sur ***www.la-liberte.mb.ca.***

Souligner l'apport des cultures étrangères

Monsieur le rédacteur,

Bonjour! J'aimerais partager mon opinion à propos de deux sujets : les États généraux et le mois du patrimoine asiatique.

Au sujet des États généraux de la francophonie, je trouve entre autres les articles de *La Liberté* très intéressants. J'ai participé à des cafés citoyens. Les discussions furent enrichissantes.

Selon moi, l'intégration à une communauté, à une région, à une province constitue un apprentissage individuel et graduel. L'entourage, les amis, les collègues au travail, au gymnase ou ailleurs contribuent et influencent notre adaptation.

En fonction de nos attentes et des réalités que nous côtoyons, nous sommes appelés à réagir et surtout à intervenir afin de satisfaire davantage notre bien-être et notre épanouissement personnel et collectif.

J'apprécie la démarche des États généraux. Toutefois, je me demande encore comment les renseignements recueillis seront utilisés et traités. Les expériences de chacun fourmillent et il est parfois difficile de généraliser, malgré des points communs et des tendances. Qui fera quoi, quand et avec quels résultats?

En ce qui concerne le mois du patrimoine asiatique, je remercie *La Liberté* d'avoir pris le temps de souligner l'apport des cultures étrangères à notre milieu en constante évolution.

Je suis bénévole depuis sept ans pour l'organisme humanitaire manitobain École pour les enfants du Laos (School for Kids in Laos). J'ai constaté à quel point notre milieu bénéficie de leur héritage.

Nous accueillons ici au Manitoba des Laotiens depuis plus de 30 ans. Des Franco-Manitobains ont fait preuve d'un grand dévouement afin de secourir des réfugiés à l'époque.

Aujourd'hui des Laotiens du Manitoba et des citoyens du monde veulent aider des enfants vivant dans des villages pauvres du Laos afin de leur obtenir une éducation et leur bâtir un avenir.

SKL Inc. ramasse des fonds permettant la construction d'écoles et l'approvisionnement en eau. Nous tenons spécialement à remercier les Manitobains qui, au fil des ans, démontrent qu'ils sont à la fois sensibles et généreux.

Grâce à vous, nous avons réussi à construire quatre écoles. Des Manitobains iront au Laos en décembre pour l'inauguration de la cinquième école. Et notre actuelle campagne de financement permettra aux enfants du village de Donesok d'avoir d'ici quelques années une école primaire sécuritaire.

Notre banquet annuel, Saveurs du Laos, aura lieu le samedi 13 juin à la salle communautaire Précieux-Sang à 18 h.

Vous pourrez apprécier le métissage des cultures. Les billets sont disponibles d'ici au 5 juin au 233-AllÔ ou sur notre site sklinc.org.

Merci aux Manitobains.

François M. Tremblay
Le 22 mai 2015

AIDE MÉDICALE À MOURIR

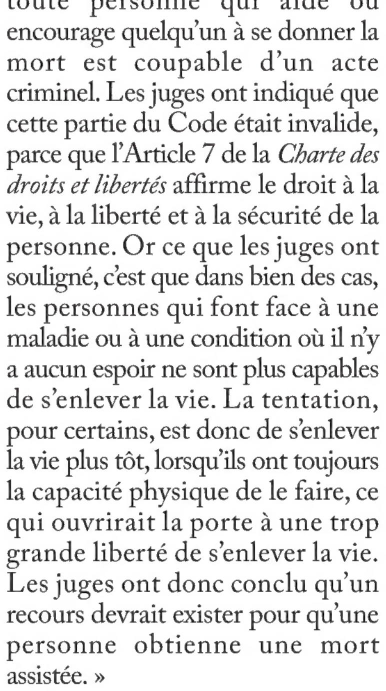
Une « patate chaude » dans les mains des politiciens

Suite à la décision en février de la Cour suprême sur l'aide médicale à mourir, la Chambre des communes aura-t-elle le courage de discuter du sujet de manière ouverte et non partisane pour éviter la création d'un vide légal?

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le compte à rebours est enclenché depuis le début de février, lorsque la Cour suprême du Canada a rendu invalide l'article du Code criminel qui interdit à un médecin d'aider une personne à s'enlever la vie. Cette décision obligera le Parlement canadien à écrire d'ici le début de l'année prochaine une nouvelle loi portant sur l'aide médicale à mourir.

« La décision était unanime, note un avocat, expert en droit criminel, Me Philippe Richer. Les neuf juges de la Cour suprême ont donc signalé très fortement leur appui à leur jugement. Ils étaient tous de l'avis que la loi en vigueur était inconstitutionnelle. »



Me Philippe Richer élabore : « Dans la partie b de la Section 241 du Code criminel, on déclare que toute personne qui aide ou encourage quelqu'un à se donner la mort est coupable d'un acte criminel. Les juges ont indiqué que cette partie du Code était invalide, parce que l'Article 7 de la *Charte des droits et libertés* affirme le droit à la vie, à la liberté et à la sécurité de la personne. Or ce que les juges ont souligné, c'est que dans bien des cas, les personnes qui font face à une maladie ou à une condition où il n'y a aucun espoir ne sont plus capables de s'enlever la vie. La tentation, pour certains, est donc de s'enlever la vie plus tôt, lorsqu'ils ont toujours la capacité physique de le faire, ce qui ouvrirait la porte à une trop grande liberté de s'enlever la vie. Les juges ont donc conclu qu'un recours devrait exister pour qu'une personne obtienne une mort assistée. »

On se rappellera qu'au Canada, toute personne peut déjà s'enlever la vie, légalement, et ce depuis la décriminalisation du suicide en 1972. La nouvelle décision vise les adultes qui donnent clairement leur consentement et qui souffrent d'une manière intolérable à cause d'une maladie irrémédiable.

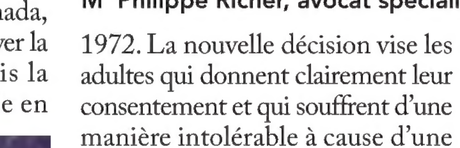




photo : Daniel Bahuaud

Me Philippe Richer, avocat spécialisé en droit criminel.

« La société a beaucoup évolué depuis ce temps-là, mentionne Me Philippe Richer. Et même depuis 1993, quand la Cour suprême s'était déjà penchée sur la question. À l'époque, aucun pays n'avait légiféré pour permettre l'aide médicale à mourir. Depuis, la Belgique, la Hollande, le Luxembourg, la Suisse, la Colombie ainsi que les États américains de l'Oregon, de Washington et du Montana ont accordé le droit à la mort assistée. »

Selon le politologue Roger Turenne, la décision de la Cour suprême passe « une patate chaude » aux politiciens fédéraux. « La Cour suprême a suspendu sa déclaration d'invalidité des articles du Code criminel pour un an. C'est pour laisser du temps à la Chambre des communes de réécrire la loi, sans laisser un vide juridique.

« La grande difficulté est que personne ne veut vraiment discuter, ou aborder la question de l'aide médicale à mourir. Surtout que la Cour suprême n'a pas exclu les troubles psychologiques irrémédiables. Moralement, on parle de conditions très floues, qui sont difficiles à légiférer en termes juridiques. Surtout si on veut éviter les abus.

« D'autant plus que pour le gouvernement conservateur au pouvoir, la question de l'aide médicale à mourir a des consonances religieuses. Le premier ministre Harper va-t-il vraiment être le moindrement tenté d'aborder la question, sachant à l'avance qu'elle pourrait créer des divisions au sein de son parti? »

Roger Turenne estime que les autres partis ne sont guère plus enthousiasmés par le besoin de légiférer en matière de mort assistée. « Les néo-démocrates, qui d'entrée de jeu ont une perspective plus humaniste, se sont contentés de féliciter les juges, mais n'ont rien proposé. Les libéraux ont pour leur part indiqué qu'ils veulent ouvrir une discussion non partisane sur la question. Je suis d'accord. L'aide médicale à mourir est une question délicate, qui exige un débat sérieux et ouvert. Il nous faut un débat de société. Je crains cependant que cela ne fasse pas partie des habitudes du gouvernement Harper. »

LA PETITE ÉCOLE VOUDRAIT DEVENIR GRANDE

CSFM : Gilbert-Rosset, la priorité absolue

La communauté de l'école communautaire Gilbert-Rosset à Saint-Claude a profité de la venue de la DSFM pour revendiquer son besoin criant d'agrandissement.

Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca

Une vingtaine de membres de la communauté francophone de Saint-Claude ont accueilli la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) dans leur école communautaire Gilbert-Rosset (ECGR) le 21 mai dernier dans le cadre de la tournée de consultations de la DSFM pour préparer son prochain plan stratégique 2016-2020.

Mais avant de parler d'avenir, c'est du présent qu'il a été question. En effet, les parents s'inquiètent de la survie de leur école, si petite, et espèrent que leur demande d'agrandissement sera entendue de la Province.

« On n'a pas de gymnase, pas de laboratoire, pas de salle d'ordinateurs, déplore une participante à la réunion. On ne fait pas le poids face aux autres écoles ! Les parents ont peur que l'école disparaisse. »

En effet, à l'ECGR, les quatre niveaux du secondaire se partagent une même salle de classe, les maternelles et les 1re et 2e années aussi, les 3e à 5e années, ainsi que les 6e à 8e années.

De même, la salle des professeurs est aussi la salle de travail accompagné des enfants à besoins spéciaux, qui est aussi l'atelier cuisine, qui d'ailleurs donne directement sur le bureau de la directrice et la réception.

« Mon bureau ne peut pas être complètement fermé à cause des normes de feu. Donc quand j'ai des appels à passer ou recevoir, je dois trouver une autre salle pour le faire en privé », explique la directrice de l'école, Diane Poiron-Toupin.

Quant à la salle d'orthopédagogie, chaque fois que l'équipe a besoin de se réunir pour discuter du cas d'un élève, elle doit louer une salle dans le village, car elle ne tient pas dedans.

La Commission scolaire franco-manitobaine (CSFM) se veut toutefois rassurante. Maintenant que l'agrandissement de l'école Noël-Ritchot à Saint-Norbert a été officiellement approuvé par la Province du Manitoba le 20 mai dernier, « l'école communautaire Gilbert-Rosset est notre nouvelle priorité absolue à la DSFM, assure le président de la CSFM, Bernard Lesage.

« On va continuer à travailler très dur auprès de la Province pour faire valoir vos besoins. Et on a bon espoir, car le nouveau ministre de l'Éducation, James Allum, est déjà bien au courant du dossier Saint-Claude. Il était déjà ministre de l'Éducation dans le passé et je lui avais présenté ce dossier à ce moment-là. »

Pour ce qui est des délais d'attente cependant, « c'est difficile à dire », répond Bernard Lesage aux parents d'élèves.



photo : Camille Harper-Séguy

Bernard Lesage a entendu les inquiétudes des parents de l'école française de Saint-Claude concernant le manque d'espace dans leur école.

Prière à Saint Jude

patron des causes désespérées

O glorieux apôtre saint Jude, l'Église vous honore et vous invoque comme patron des causes désespérées. Nous vous supplions humblement d'acceuillir avec ferveur, ceux qui dans leur détresse mettent en vous leur confiance.

Venez au secours de tous ceux qui vous invoquent, exaucez leurs prières, obtenez-leur, avec la vie éternelle, la grâce qu'ils sollicitent de votre puissante intercession.

Nous vous promettons, en retour, de nous souvenir toujours de vos faveurs et de mieux vous faire connaître comme «patron des causes désespérées».

Amen. **D.B.**

EN TOILE DE FOND DES ÉTATS GÉNÉRAUX

Du combat, au compromis… au marketing?

Pour Roland Lavallée, le projet de société qu'est l'élargissement de l'espace francophone passe surtout par les anglophones issus des écoles d'immersion. Une démarche qui, au fond, s'apparente au marketing.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Éduqué dans une petite école de campagne, Roland Lavallée a connu l'époque de l'oppression, alors que l'enseignement du français était illégal. Adulte, il s'est battu pour l'obtention d'écoles françaises, en perfectionnant l'art du compromis. Dans la réflexion collective enclenchée par les États généraux de la francophonie, le natif de La Salle croit que le temps est venu de créer une nouvelle communauté, rassemblant les Franco-Manitobains et les francophiles issus des écoles d'immersion.

« Notre communauté, c'est toute la province, et bien plus que les francophones canayens qu'on était à La Salle et dans les petits villages. Le temps des grandes bisbilles entre anglophones et francophones, c'est fini. Aujourd'hui, c'est le temps de recruter les enfants et les petits-enfants de l'ancien ennemi. Ça fait plus de 40 ans que l'immersion française existe. Elle a produit de beaux résultats.

« Quand j'étais commissaire dans la division scolaire de la Seine, j'ai encouragé la création de ces écoles. J'ai vu des jeunes de la maternelle monter un concert de fin d'année complètement en français. C'est fort, ça, de voir des p'tits anglos s'exprimer dans notre langue. Je ne devrais même pas dire notre langue. Elle est devenue la leur. L'immersion a produit des jeunes qui connaissent le français et qui sont venus à apprécier ce que nous avons. Ça a marché. La grande majorité des anglophones acceptent que la vie bilingue, c'est ici que ça peut se passer. Et on est au point où de nombreux anciens des écoles d'immersion ont marié des francophones.

« L'immersion a aussi permis de sauver des francophones qui seraient tombés dans les craques. On les aurait perdus. On sait que les programmes 50/50, ça ne vaut pas de la colle. Mais l'immersion, surtout pour les francophones éloignés des écoles françaises, c'est *the next best thing*. »

Un combat acharné, tout de même

Avant d'en être arrivé à vanter les attraits de l'immersion et de l'inclusivité, Roland Lavallée a grandi au temps où « nos inspecteurs d'école étaient des francs-maçons ». « Quand j'étais en 3e année, l'un d'eux, M. Peterson, a visité notre petite école Beaudry. Il a trouvé un de mes livres de français et il l'a frondé par la fenêtre. J'ai dit à de la parenté du Québec que si on a gardé notre français, c'est parce qu'on l'a voulu. Quand le français est illégal et qu'on déteste ta langue et ta religion, ça fait dur. Pas de *French*, pas de livres en français et surtout, pas de crucifix! »



photo : Daniel Bahuaud

Roland Lavallée, sur la lutte qui a mené à la construction de l'école Noël-Ritchot : « La situation était déjà assez tendue entre les Anglais et les Français que j'ai fait une motion pour qu'on cherche un autre endroit. »

En 1975, Roland Lavallée s'est présenté comme candidat à la commission scolaire de la Seine. « Je voulais sauver l'école française à La Salle. Près de 80 % des gens du village étaient francophones. Le but était de garder l'école chez nous. On l'a sauvée, notre école. »

Le prochain défi a été d'encourager la création d'une école française à Saint-Norbert. « La commission scolaire voulait construire l'école sur le terrain de l'école anglaise, le St. Norbert Collegiate. La situation était déjà assez tendue entre les Anglais et les Français que j'ai fait une motion pour qu'on cherche un autre endroit. Les gens étaient déjà en chicane. Les francophones m'accusaient de manigancer pour arrêter le projet. J'étais perçu comme étant un peu contre la cause. Mais ce n'était pas le cas.

« J'ai approché les Pères Oblats, qui avaient du terrain à Saint-Norbert. Ils ont accepté et j'ai fait des démarches auprès des conseillers municipaux pour changer le zonage du terrain. Et on l'a obtenue, l'école Noël-Ritchot. »

En 1980, l'heure était à un tout nouveau combat, cette fois à Île-des-Chênes. « Les Franco-Manitobains voulaient une grande école M à 12. La Province ne voulait pas. J'ai proposé un compromis à la ministre de l'Éducation, Maureen Hemphill et au sous-ministre, Ronald Duhamel. Pourquoi pas une école de 7 à 12, pour ensuite agrandir au besoin? Ça n'a pas plu à tout le monde, mais le compromis, c'est la stratégie pour obtenir une pointe de tarte à la fois. Là encore, ça a marché. Et plus tard, l'école Gabrielle-Roy a été agrandie.

« Cette approche, je la défends encore aujourd'hui. En luttant pour l'essentiel, mais en faisant des compromis, on a obtenu la bonne foi de bien des anglophones. Pourquoi se faire des ennemis? En 2015, on constate les résultats, qui sont généralement favorables. Avec tous ces beaux résultats, pour nous et pour les jeunes des écoles d'immersion, on est bien placé pour créer notre nouvelle communauté. On peut vendre notre salade avec confiance. Certains parlent d'un projet de société. C'est peut-être vrai. Mais j'ai pour mon dire que c'est surtout une question de marketing. Les francophones ont enfin leur steak. Ce qu'il faut vendre aux autres, c'est le *sizzle*. »

LE 100 NONS VU PAR AIMÉ BOISJOLI

Au rendez-vous des musiciens et de la fierté

Avec Aimé Boisjoli, le 100 Nons est devenu plus qu'un simple organisme de promotion de la musique francophone : un moyen pour les musiciens et le public de vivre plus profondément leur identité francophone.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Directeur général du 100 Nons depuis mai 2008, Aimé Boisjoli a quitté ses fonctions pour assumer, depuis le 25 mai, le poste de conseiller francophone en arts communautaires à la Province. Le Franco-Manitobain succède ainsi à Vania Gagnon, aujourd'hui directrice du Musée de Saint-Boniface.

« En gros, je vais travailler avec les organismes culturels comme le 100 Nons, les comités culturels en région ou encore l'Association culturelle franco-manitobaine. Le tout dans le but de les appuyer. C'est moi qui devra, entre autres, analyser leurs demandes de financement auprès du gouvernement provincial au nom du ministère du Tourisme, Culture, Patrimoine, Sport et Protection du consommateur. »

« C'est bien de pouvoir relever de nouveaux défis. Bien sûr je ne regrette aucunement mes années au 100 Nons. Mais pas du tout! Étant à l'origine un chanteur et un musicien, c'était très agréable de pouvoir appuyer les auteurs, compositeurs et interprètes de chez nous. Et j'ai beaucoup appris. J'ai acquis énormément d'expérience. J'ai pu organiser et assister aux évènements du 100 Nons, remplir des demandes de financement et travailler avec une équipe vraiment formidable. Avant tout, c'était le *fun*.

« Ce qui est très rassurant, c'est que le 100 Nons fonctionne bien, avec des plans opérationnels et stratégiques. Ce qui n'a pas toujours été le cas. L'organisme a longtemps roulé avec des visions d'un an, ou de deux ans. Il avait de la misère à se cadrer. Tout ça a changé en 2010, quand l'équipe a réfléchi sur son avenir. On a fait une très bonne planification stratégique. Et on a pu se doter d'une vision d'avenir claire et structurée. Je n'ai évidemment pas fait ça tout seul. Mais je considère que c'est un élément clé qui assurera l'avenir du 100 Nons. C'est sans doute moins voyant que notre programmation et nos activités. Mais pour moi, c'est un legs. »



photo : Daniel Bahuaud

Aimé Boisjoli, ex-directeur général du 100 Nons : « On a pu se doter d'une vision d'avenir claire et structurée. C'est moins voyant que nos activités. Mais pour moi, c'est un legs. »

Aimé Boisjoli cependant est tout aussi fier d'avoir expérimenté avec la programmation du 100 Nons.

« On s'est questionné constamment sur la pertinence de notre programmation, pour changer des choses au besoin. Le Gala manitobain de la chanson, qui mettait en vedette six participants, est devenu Les découvertes manitobaines en chanson avec quatre artistes. Et on a fait évoluer la Chicane électrique pour qu'elle reflète la réalité d'aujourd'hui, et non celle des années 1980 quand elle a été créée. Au lieu de n'avoir que des groupes musicaux sur la scène, on invite des artistes qui veulent se présenter en solo. Les artistes peuvent maintenant se produire sur scène avec un ukulélé s'ils le veulent. Et puis on a toujours des *bands*.

« Je suis également fier des Soirées 100 Nons, qui permettent à nos artistes membres d'apprendre à bien se produire sur scène et à organiser un spectacle. C'est un bel aspect de nos programmes de mentorat. De plus, depuis quatre ans, le 100 Nons a une vitrine manitobaine à la Bourse Rideau de Québec. C'est un beau *spotlight* sur la musique du Manitoba.

« J'ai aussi beaucoup aimé nos partenariats avec d'autres organismes, comme le Conseil jeunesse provincial. Ensemble, en 2012, on a pu produire le disque ***Thank you, merci***, un album de réenregistrements de grands classiques de la chanson franco-manitobaine. En mettant nos fonds en commun, on a produit un album de qualité.

« Avant tout, je suis heureux d'avoir tout simplement contribué à la croissance du 100 Nons, un organisme qui a été déterminant dans mon épanouissement personnel. Le 100 Nons m'a permis de vivre ma culture. De m'exprimer en musique, en français. Sans lui, je ne sais pas si mon identité francophone serait aussi forte qu'elle l'est aujourd'hui. Et je ne suis pas le seul dans ce sas-là. »

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu **JOSEPH AIMÉ MAURICE CLOUTIER** (mieux connu comme Maurice Cloutier), de la ville de Winnipeg, au Manitoba.

TOUTES réclamations contre la succession susmentionnée devront être déposées au cabinet des soussignés au 9e étage, 400, avenue St. Mary, Winnipeg (Manitoba) R3C 4K5 à l'attention de Maître Alain L.J. Laurencelle (dossier 96305-1), le ou avant le 4e jour de juin 2015, de sorte qu'après cette date l'actif de ladite succession sera remis aux héritiers légaux en tenant compte seulement des réclamations dont les exécuteurs auront été notifiées.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 30e jour d'avril 2015.

TAYLOR MCCAFFREY LLP
AVOCATS & NOTAIRES
ALAIN L.J. LAURENCELLE
TÉL. : 204-988-0304

40e ANNIVERSAIRE DES BLÉS AU VENT

Guy Boulianne : savoir parler du cœur… au choeur

La chorale des Blés au vent rendra hommage à son ancien chef de chœur Guy Boulianne en livrant un concert où les compositeurs francophones de l'Ouest seront au programme. Pour Guy Boulianne et les Blés au vent, ce sera une occasion de célébrer une joie de vivre musicale bien enracinée dans les Prairies.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Lorsqu'on l'interroge sur le spectacle ***Hommage à Guy Boulianne***, qui aura lieu le 30 mai, Guy Boulianne est visiblement ému. (1) Il y a 40 ans, en 1975, l'ancien chef de chœur a dirigé pour la première fois les Blés au vent, chorale avec laquelle le Fransaskois d'origine est indissociablement lié.

« Je peux à peine exprimer ma joie. Que les Blés au vent aient songé à moi en organisant leur spectacle du 40e anniversaire, c'est plus que touchant. J'en reste bouche bée. »

Pour la directrice artistique des Blés au vent, Béatrice Gaudet, il aurait été « impensable » de ne pas rendre hommage à Guy Boulianne. « Cet homme s'est donné cœur et âme au chant choral manitobain. C'est un passionné. Un vrai, qui a su transmettre sa passion à tous. En concert, Guy cherchait toujours à communiquer cette passion pour la musique à l'assistance. Et pour y arriver, c'était essentiel qu'il communique avec les choristes. Il était souvent exigeant. Il ne voulait pas qu'on dépende du cartable, alors on devait tout mémoriser, pour qu'on puisse toujours le regarder. Mais il était toujours généreux. En même temps qu'il nous dirigeait, il nous communiquait sa joie. »

Le président des Blés au vent, Jacques Lafrance, est au même diapason. « Guy possède une passion musicale et une joie de vivre contagieuse. Il a non seulement contribué au développement du chant choral au Manitoba, il a rehaussé le statut des auteurs-compositeurs francophones de l'Ouest. »

Pas étonnant, donc, que son fils Patrice Boulianne et la chanteuse Jocelyne Baribeau, inspirée par le maître de chœur, fassent partie du concert.



photo : Daniel Bahuaud

Guy Boulianne : « La voix, c'est un souffle sonore. C'est une expression de l'âme. »

Entouré d'excellents chanteurs

Tout en reconnaissant qu'il a « toujours voulu faire connaître les compositeurs de chez nous », Guy Boulianne se voit comme étant « sorti d'une lignée de passionnés de chant choral ».

« Tout commence dans la famille. Ma mère, Anna Colleau, était pianiste avec un degré en musique classique. Mon père, Raymond Patrick Boulianne, était basse dans la chorale d'église à Willow Bunch. Chacun à sa façon m'a partagé son amour de la musique, du chant.

« Et puis c'est à la messe à Willow Bunch que j'ai d'abord appris à harmoniser. Je détestais chanter à l'unisson. Même quand la mélodie était belle, je chantais par-dessous ou par-dessus de la mélodie, en harmonisant.

« Pour moi, la voix, c'est un souffle sonore. C'est une expression de l'âme. Qui se partage. C'est un art qui se fait en société. C'est pourquoi j'ai toujours aimé le chant choral. Tu rencontres des gens extraordinaires. À Willow Bunch, j'étais entouré d'excellents chanteurs, comme Henri Loiselle, un fermier qui chantait de l'opéra. Quand je suis arrivé au Manitoba, c'est le chant choral qui a facilité mes rencontres. J'ai adoré les Mélo-Manies organisées dans les écoles françaises un peu partout dans la province. J'ai aimé ça au coton! Je vois encore le père Martial Caron, qui m'a beaucoup influencé, diriger les jeunes avec élan et rigueur. Il contrôlait bien sa chorale. Il ne niaisait pas. Et les jeunes aimaient ça! Ils avaient pris le goût. Devenus universitaires, ces jeunes ont voulu continuer. En fait, dans le cas des Blés au vent, ce sont *eux* qui sont venus me chercher.

« Les Blés au vent était donc une chorale de jeunes. On ne voulait pas toujours chanter du classique. Notre répertoire était contemporain ou, en tout cas, assez différent de ce que faisaient les Intrépides, pour qu'on ne soit pas en compétition avec cette chorale impressionnante. On faisait des negro spirituals. Et on a beaucoup chanté du Ziz, parce que les chansons de Gérard Jean sont si émouvantes et expressives. ***Le Blues du Canadien errant***, ***Histoire d'antan***, c'est extraordinaire. J'étais très fier de notre troisième disque, ***Ma plaine à moi - Hommage à Ziz***. Depuis, on a chanté du Jeff Staflund et bien d'autres encore. Chanter en français et célébrer les artistes de l'Ouest, c'est un honneur. Surtout quand tu peux partager cette musique comme la chorale l'a fait à plusieurs reprises. On est allé à l'Expo de Vancouver en 1986, on s'est rendu à toutes sortes de choralies. À Trois-Rivières, à Sherbrooke. Partout. Rien de mieux pour semer l'harmonie. »

(1) Hommage à Guy Boulianne sera présenté le 30 mai à 19 h 30 à la Salle Martial-Caron de l'Université de Saint-Boniface, située au 200, avenue de la Cathédrale. Billets : 233-ALLÔ ou à la porte.

INFRASTRUCTURES SCOLAIRES

L'école Noël-Ritchot deviendra plus accueillante

C'est officiel, sauf pour les échéanciers. L'école Noël-Ritchot sera agrandie pour mieux répondre aux besoins des élèves et des parents de Saint-Norbert, au coût de quelque 12 millions $.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Les élèves et les familles de l'école Noël-Ritchot bénéficieront de nouvelles salles de classe, d'un nouveau gymnase et d'une nouvelle garderie, grâce à l'agrandissement de l'établissement, qui ajoutera près de 30 000 pieds carrés à l'école.

Lors de l'annonce de l'agrandissement, le 20 mai, le premier ministre Greg Selinger a souligné qu'il s'agissait d'un « projet d'envergure ». « Les coûts s'élèveront à près de 12 millions $. Le but est de rehausser la qualité de l'instruction des élèves. L'agrandissement permettra aux élèves de recevoir toute l'attention qu'il leur faut dans des classes comptant moins d'élèves, et aux familles d'avoir accès à des places de garderie à un prix abordable. »

Le président de la Commission scolaire franco-manitobaine, Bernard Lesage, se réjouit que la mise à jour de l'établissement « répond davantage aux besoins de la communauté scolaire ». « L'école Noël-Ritchot a été construite pour recevoir une classe par niveau. Mais les inscriptions, depuis cinq ans, sont à la hausse. Nous avons été obligés d'ajouter une classe portative par année depuis 2010. En plus d'avoir des classes plus petites, nous pourrons agrandir la population estudiantine. »

La directrice de l'école, Denise Chabot, est du même avis. « Nous avons présentement 260 élèves. On pourra en accueillir 360, sans classes portatives. Et avec de plus petites classes, nos enseignants pourront répondre plus rapidement aux besoins des élèves, parce que le ratio adulte-élèves sera réduit. »



photo : Daniel Bahuaud

Le premier ministre Greg Selinger arrive à l'école Noël-Ritchot le 20 mai.

La nouvelle école comprendra une nouvelle garderie qui permettra à 74 poupons et enfants d'âge préscolaire de partir du bon pied.

« L'ajout de la garderie attenante souligne aussi l'importance de la petite enfance dans le cheminement francophone de nos élèves. C'est très encourageant », note Bernard Lesage.

Une fois les travaux complétés, l'école sera dotée de deux nouvelles classes de maternelle, de cinq nouvelles salles de classe, d'un nouveau gymnase, d'une nouvelle salle de musique et d'une salle de classe pour le centre des petits enfants.

Le projet d'agrandissement est présentement à l'étape des plans architecturaux. Suivra un appel d'offres. « Bien que les échéanciers formels ne soient pas encore établis, on peut s'attendre à une mise en chantier vers le printemps de 2016 », estime Bernard Lesage.

CULTUREL

LIVRE

Une deuxième vie pour *FM YOUTH*

Le film *FM YOUTH*, du réalisateur Stéphane Oystryk, vient d'être adapté en ciné-roman. Publié aux Éditions du Blé, le livre sera lancé le 3 juin au Club belge.



Camille GRIS ROY
presse1@la-liberte.mb.ca

Le long métrage *FM YOUTH* du cinéaste franco-manitobain Stéphane Oystryk, sorti en octobre dernier, va maintenant connaître une nouvelle vie sur papier. Le réalisateur annonce la publication aux Éditions du Blé d'un ciné-roman tiré du film. « C'est plus ou moins le scénario, mais modifié dans un format un peu plus facile à lire, explique Stéphane Oystryk. C'est un peu comme une pièce de théâtre, avec les dialogues et les didascalies. Il y aussi quelques images du film.

« Pour ceux qui s'intéressent au film, c'est une manière de voir le processus créatif qui est exigé pour écrire un scénario. Les petits détails, les descriptions, les éléments sur lesquels je me suis basé pour le tournage. »

L'idée du ciné-roman est venue de Roger Léveillé, des Éditions du Blé. Après la première de *FM YOUTH* au festival Cinémental, il demande à Stéphane Oystryk s'il serait intéressé à publier le scénario.

« Le film en dit beaucoup sur la communauté, souligne Roger Léveillé, alors on trouvait que c'était intéressant d'en faire quelque chose. C'est surtout une façon pour nous, au Blé, d'encourager les jeunes artistes d'ici. La composition d'un roman, l'écriture au sens "classique", ce n'est plus le moyen d'expression favorisé par la nouvelle génération. Mais on veut quand même avoir une place pour eux dans le monde de l'édition. »



photo : Camille Gris Roy

Le réalisateur du film et auteur du ciné-roman *FM YOUTH*, Stéphane Oystryk.

Le livre *FM YOUTH* est d'ailleurs publié dans la collection Rouge, créée en 1984 notamment pour donner une voix aux nouveaux auteurs. « Je voulais m'assurer de pouvoir publier certains textes de pointe et de la littérature expérimentale, indique Roger Léveillé, qui dirige la collection. On a fait une trentaine de titres depuis, et on a voulu s'ouvrir à l'approche des jeunes. »

Pour Stéphane Oystryk, cette collection est significative. « Plusieurs livres qui sont pour moi des classiques y ont été publiés. Surtout des livres de Marc Prescott, qui m'ont beaucoup influencé dans la création de *FM YOUTH*. Je suis honoré d'y être publié moi aussi. »

« Moi je suis plutôt un cinéaste, poursuit-t-il. La scénarisation est une partie du cinéma que j'aime beaucoup. Cependant je ne me considère pas un écrivain comme tel. Mais souvent je me pose la question : où est cette relève de jeunes écrivains franco-manitobains? Je pense qu'il y a quand même des auteurs prometteurs qui commencent à publier – par exemple Katrine Deniset –, et j'espère qu'ils vont continuer, et qu'il y en aura d'autres. »

Ainsi, la publication du ciné-roman de Stéphane Oystryk pourra peut-être donner l'envie à de futurs auteurs de la relève de se lancer dans l'écriture.

Le livre sera lancé le 3 juin au Club belge – un clin d'œil à l'une des scènes du film qui se déroule dans ces lieux. « C'est un peu une façon de jouer entre les mondes de la fiction et du réel. *FM YOUTH* parle de vrais endroits de Saint-Boniface. Alors peut-être que les gens vont pouvoir s'imaginer dans le film. »

Pour rappel, *FM YOUTH* raconte l'histoire de trois meilleurs amis, Alexis, Charlie et Natasha, qui passent une dernière nuit ensemble à Saint-Boniface avant le départ de Charlie et Natasha pour Montréal. Stéphane Oystryk présente une vision franche de la jeunesse franco-manitobaine d'aujourd'hui, telle qu'il la perçoit.

(1) Le ciné-roman *FM YOUTH*, de Stéphane Oystryk, est publié aux Éditions du Blé (108 pages). Pour plus d'informations sur le livre et sur le lancement : ble.avoslivres.ca/products-page/fm-youth/

FESTIVAL DES VIDÉASTES

L'école Regent Park, grande gagnante

Cette année 17 équipes – 13 du Manitoba, trois du Québec et une de l'Ontario – participaient au 23e Festival des vidéastes du Manitoba (FVM), dont le thème était « les origines ». Leurs réalisations ont été projetées à l'Université de Saint-Boniface le 21 mai, à l'occasion du gala du FVM.

L'école Regent Park, à Winnipeg, est repartie avec le grand prix du jury pour sa réalisation *L'homme mystérieux*. « Le jury a souligné l'excellence de la production, la qualité des images et des éclairages, l'interprétation naturelle et dynamique, ainsi que l'histoire amusante », indique le FVM par voie de communiqué. L'équipe de l'école publique de La Salle, à Ottawa, a pour sa part remporté le prix spécial du jury pour sa vidéo en stop motion *Le miracle de la vie*.

Le public était également invité à voter pour sa vidéo préférée le soir du gala. C'est la production *Les origines du paranormal avec K. Gizzle*, de l'école communautaire Aurèle-Lemoine à Saint-Laurent, qui a remporté le plus de voix.

L'école Pierre-Laporte, le Centre scolaire Léo-Rémillard, l'Institut collégial St. Paul, l'école Powerview, l'école secondaire régionale Lord Selkirk, l'école Saint-Georges et l'école communautaire Aurèle-Lemoine ont aussi remporté des mentions spéciales.

Enfin jusqu'au 21 juin, on encourage à nouveau le public à voter, mais cette fois en ligne sur le site Internet du FVM : fvmvideo.com.

L'an prochain, le thème du FVM sera : « liberté et justice sociale ».

C. G.R.



Sudoku

PROBLÈME N° 458

6					9			
		7		6	3	8		
					1	4		
		2						8
1					5			
			9				6	
			7	1		3		
		8				2	5	
9			2				4	

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

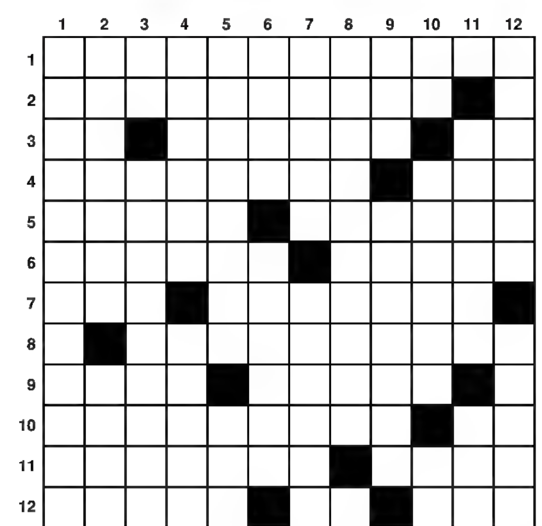
Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU N° 457

4	5	8	2	3	6	9	7	1
2	1	7	8	4	9	5	3	6
9	3	6	5	7	1	2	8	4
8	6	3	9	2	4	7	1	5
5	4	1	7	8	3	6	2	9
7	9	2	6	1	5	3	4	8
1	8	5	3	9	2	4	6	7
6	2	4	1	5	7	8	9	3
3	7	9	4	6	8	1	5	2

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 827



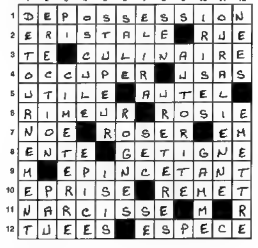
HORIZONTALEMENT

1. Se dit d'un produit qui masque les mauvaises odeurs dans un local.
2. Surprises, stupéfactions.
3. Conjonction. — Ce qui conduit à un but. — Groupe de peuples du Brésil et du Paraguay.
4. Tablettes fixées horizontalement sur un mur. — Qui est dépassé.
5. Diviser par tomes. — Mammifères ongulés non ruminants.
6. Accumula. — Commune de Belgique.
7. Trois fois. — Entourée d'une clôture.
8. Qui manque de sens du réel.
9. Laxatif. — Se jettera avec violence sur quelqu'un.
10. Déployasse en long et en large. — Doublée.
11. Qui ne manquent de rien. — Existera.
12. Passâtes sous silence. — Préposition. — Métal.

VERTICALEMENT

1. Supprimer le contrôle de l'État sur un secteur économique.
2. Abrégé d'un ouvrage historique. — Appareil formé de deux mâchoires.
3. Possessif. — Habituent quelqu'un à la mer.
4. Personnes prises comme garantie de l'exécution. — Revenu annuel.
5. Répandre abondamment. — Révèle.
6. Prénom masculin. — Acte stupide.
7. Courroies fixées au mors du cheval. — Plateau calcaire du Massif central.
8. Qui ne sont pas usuelles.
9. Sainte. — Défenses d'éléphant.
10. Il bat la reine. — Port de l'Ukraine. — Se suivent.
11. Dans la Creuse. — La prêtresse Lço y alla malgré elle.
12. Elle propage la maladie du sommeil. — Levier à l'usage de la grosse artillerie.

RÉPONSES DU N° 826



COLLES ET BRICOLES AVEC EDDY

Chronique de langue du Service de perfectionnement linguistique de l'Université de Saint-Boniface par Danielle Séguin-Tétreault

Chaque semaine, suivez les aventures d'Eddy Moidon, et amusez-vous en même temps à mettre vos connaissances du français oral et écrit à l'épreuve.



DANIELLE Séguin-Tétreault

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. Sainte-Égoïne! Magasiner avec une fille, quel cauchemar! Samedi, j'ai accompagné ma copine Mélusine dans les magasins à la recherche d'un nouveau divan pour son salon. Parfois, je me demande pourquoi j'accepte de me soumettre à de pareilles épreuves. Ma maman dirait que c'est parce que je suis une personne généreuse; moi, je dirais plutôt que c'est parce que je suis un parfait idiot. Nous avons passé trois heures dans les magasins à nous asseoir sur une centaine de divans et chaque fois, Mélusine trouvait un « p'tit quelque chose » qui clochait, que ce soit la forme, la couleur, les dimensions, la fermeté, le prix… Sacré nom d'une truelle! Elle était pire que Boucles d'or dans la maison des trois ours! Et quand elle me demandait mon avis, elle n'écoutait pas la réponse. Évidemment, elle n'a rien acheté et dans la voiture sur le chemin du retour, elle a déclaré qu'elle était très déçue de moi. Quand je lui ai demandé de quoi elle parlait, elle a répondu :

Je réfère à ton manque d'enthousiasme et à tes commentaires pathétiques qui ne m'ont pas du tout aidée à trouver un divan.

Moi, je lui achèterais un tapis de fakir, tiens! Le français de Mélusine est-il aussi déplorable que son attitude?

Voyez la réponse à la page 19.

Bonne semaine! Et suivez mon conseil : ne mettez jamais une amitié en péril pour un meuble, car comme le dit si bien ma tante Appoline : « Autant en emporte le divan. »

Eddy Moidon

FESTIVAL DES ENFANTS

Un 33e festival par et pour les enfants

Le Kidsfest revient à la Fourche cette année, avec quelques nouveautés comme la soirée de levée de fonds pour adultes Kidsfest After Hours, et la journée Franco Fun, tout en français.

Camille GRIS ROY
presse1@la-liberte.mb.ca

Du 4 au 7 juin, à l'occasion du 33e Kidsfest, la Fourche sera transformée en grand terrain de jeu et de spectacle pour les enfants (1). Quatre jours de musique et d'ateliers pour s'amuser, pour le grand bonheur des plus petits. Avec une nouveauté cette année : une journée spéciale Franco Fun.

« On a toujours eu une programmation francophone, précise Michelline Lamontagne, membre du conseil d'administration du Festival international des enfants de Winnipeg. Mais cette année on a organisé le programme d'une journée en particulier, le 4 juin, pour qu'une classe ou une famille ait la possibilité de passer toute cette journée en français. Cette idée est venue suite à un entretien que j'ai eu avec Madame Diva, l'an passé, et on a trouvé que ça faisait beaucoup de sens. Il suffisait simplement de s'organiser. »

La journée Franco Fun commencera avec un spectacle du groupe Bon Débarras. « C'est la première fois qu'ils sont au Kidsfest. Ils sont venus au Festival du Voyageur cette année, et ils reviennent maintenant avec un spectacle pour enfants. » Puis les enfants pourront assister à un concert de Michel Lauzière. « Après ça, il y aura Les Sœurs Kif-Kif, pour un spectacle de théâtre et d'acrobaties. Elles aussi viennent pour la première fois, et ça promet d'être intéressant et très drôle. »

Dans l'après-midi, le magicien Patrick Grégoire viendra enseigner quelques tours de magie aux enfants. Enfin les vétérans Lulu et Le Matou seront aussi présents, et bien sûr Fred Penner, qui chantera quelques chansons en français.

Le bal sera donc lancé avec cette journée Franco Fun, puis la fête ne s'arrête pas là. L'équipe du Festival international des enfants de Winnipeg annonce une programmation variée pour les trois jours qui suivent. « Par exemple, on a Hilby the Skinny German Juggle Boy, qui fait des folies, des acrobaties, du jonglage. Il y aura aussi Splash N'Boots, qui sont animateurs au poste de télévision Tree House, ils sont très populaires auprès des enfants. Et même si les artistes ne sont pas nécessairement tous connus, il y a toujours des découvertes à faire! »

En dehors des spectacles, le Kidsfest propose aussi, comme à chaque année, des jeux et activités. « Autour de chaque scène, il y a par exemple des ateliers de bricolage, de la peinture sur visage. Certains organismes communautaires comme les policiers ou les pompiers sont aussi présents pour rencontrer les enfants.

« Sur le site du festival, la tente D est la section "interactive" : ce que les enfants peuvent voir dans les autres tentes, pendant les spectacles, ils peuvent l'essayer et le mettre en pratique dans cette tente-là. Par exemple, s'ils ont vu des acrobaties, ils pourront alors s'essayer au trapèze. Ou apprendre à jouer des instruments de percussions, à faire des tours de magie. »

Autre nouveauté cette année : les enfants pourront jouer les maîtres de cérémonies. « Grâce à un partenariat avec le Manitoba Theatre for Young People (MTYP), on donne la chance aux enfants de devenir maîtres de cérémonies ou présentateurs des artistes, pour certains spectacles. C'est bien un festival pour les enfants et par les enfants », souligne Michelline Lamontagne.

Enfin pour cette 33e édition du festival, les plus grands ne seront pas laissés pour compte. La toute première soirée Kidsfest After Hours, le 5 juin, sera dédiée aux adultes de 18 ans ou plus. « C'est une soirée de levée de fonds pour appuyer le festival. Comme c'est une activité à part, il faut acheter ses billets séparément, au prix de 40 $. Il y aura un repas, des spectacles de Fred Penner et de Bon Débarras. Et des activités qui sont d'habitude dédiées aux enfants – comme la peinture sur visage ou autres. »

(1) Pour plus d'informations sur le Kidsfest : www.kidsfest.ca/


photo : Camille Gris Roy
Michelline Lamontagne se réjouit de la programmation du 33e Kidsfest.







SOIRÉE-BÉNÉFICE

La Maison des artistes refait la fête

La deuxième édition de NUIT DE_ART, soirée-bénéfice organisée par la Maison des artistes, aura lieu le 5 juin à l'ancien hôtel de ville de Saint-Boniface.

Camille GRIS ROY
presse1@la-liberte.mb.ca

Pour une deuxième année consécutive, la Maison des artistes visuels francophones du Manitoba (MDA) organise l'évènement culturel NUIT DE_ART (1). « On avait décidé l'année passée de faire une soirée-bénéfice qui serait basée sur nos atouts, indique le directeur de la MDA, Éric Plamondon. Et nos atouts, c'est d'abord notre emplacement : on est dans un édifice incroyable ici à l'ancien hôtel de ville de Saint-Boniface. À l'extérieur, on a aussi transformé le terrain adjacent en un jardin de sculptures. On a donc décidé de faire la fête dans ces deux endroits-là, en invitant nos artistes à faire de l'art éphémère et en invitant des artistes musicaux à animer la soirée. »

L'évènement NUIT DE_ART offre l'occasion d'assister à des performances visuelles et musicales uniques. C'est aussi, notamment, une soirée propice à l'échange. « C'est intéressant, car l'art occasionne des conversations entre les gens. Cette soirée donne la chance de jaser avec des personnes qu'on connaît ou qu'on ne connaît pas, dans un milieu qui est très stimulant, et transformé. Les causeries se font naturellement. »

photo : Camille Gris Roy

Le directeur de la Maison des artistes, Éric Plamondon, dans le jardin des sculptures – un des lieux de la soirée-bénéfice NUIT DE_ART.

Parmi les artistes visuels attendus le soir du 5 juin, il y aura James Culleton – qui présentera une installation lumineuse dans le jardin –, Derrick Finch, Steven Leyden Cochrane, Shane Krepakevich, Corrie Peters, et Sarah Ciurysek.

Pour la trame sonore de la soirée, la MDA a fait appel à plusieurs artistes et groupes aux genres musicaux variés. « On a demandé au groupe funk bien connu Ego Spank de venir. Il y aussi Alpha Toshineza, dans le style rap et RnB, SC Mira – c'est plus indie rock – et enfin DJ Mama Cutsworth, qui propose un très bon mixage de musique francophone avec des musiques du monde. »

Le public est invité à la Maison des artistes dès 20 h. « La dernière fois, on a noté que lorsque les gens arrivaient, ils ne quittaient pas, ce qui est très bon signe. Ce n'est pas comme une soirée de vernissage typique. Au fur et à mesure que la nuit tombe, la soirée évolue. »

Une soirée pour le tout Winnipeg

En 2014 pour sa première édition, NUIT DE_ART avait attiré autour de 300 visiteurs. « On espère être près de 400 cette année, avance Éric Plamondon.

« Ce qui est bien, c'est que c'est un évènement qui peut attirer autant les francophones que tous les gens qui sont intéressés par l'art à Winnipeg. C'est l'occasion pour la communauté francophone de s'approprier un espace. Mais c'est aussi une chance de pouvoir montrer nos attraits et nos atouts à la plus grande communauté winnipégoise. On est fiers de ce qu'on a, et en même temps on est fiers d'être capables d'initier d'autres personnes. »

(1) La soirée-bénéfice NUIT DE_ART aura lieu le vendredi 5 juin à la Maison des artistes, 219 boulevard Provencher. À partir de 20 h, jusqu'à minuit. Billets : 50 $, en vente au 233-ALLÔ ou en ligne : maisondesartistes.mb.ca/nuit-de-art

SPORT



Gracieuseté True North Entertainment

SPORTS ET CULTURE

Le nouveau Moose montre ses dents

Le retour d'une équipe de la Ligue américaine de hockey fait le bonheur des passionnés de hockey. Mais le propriétaire de l'équipe, True North Entertainment, a-t-il raison faire revivre le Moose et de ramener un logo avec un orignal plus agressif que jamais? Les graphistes professionnels Philippe Dupas et David McNair commentent.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Pour les mordus du hockey, le retour du club-école des Jets à Winnipeg est de bon augure. Dès l'automne, les férus pourront se rendre au Centre MTS pour voir jouer le Moose qui, jusqu'à très récemment, s'appelait les Ice Caps de Saint-Jean, à Terre-Neuve.

« Les familles qui souhaitent assister aux matchs plus abordables de la Ligue américaine de hockey seront bien contentes, lance le représentant de Contemporary Printing Services, David McNair. Et moi aussi. Sur ce plan-là, c'est très positif.

« J'aime aussi le fait qu'on soit revenu au nom du Moose. D'ailleurs comme on l'a fait avec les Jets en 2011. C'est un appel à la tradition. Pour ce qui est du logo, c'est évident que les graphistes de True North Entertainment ont voulu harmoniser les couleurs du Moose à celles des Jets. Le tout est dominé par du bleu et du gris. C'est plutôt froid. L'ancien logo avait beaucoup plus de brun. Mais sur un jersey, ça devrait bien marcher. »

Le propriétaire d'Appeal Graphics, Philippe Dupas, aborde la question de l'agressivité des logos dans le monde du sport. « De nos jours, les logos de la Ligue nationale de hockey sont agressifs. On veut que le hockey soit un jeu de Romains, saturé d'images menaçantes. Alors je ne suis pas étonné qu'on soit passé d'un Moose plutôt comique à un animal plus agressif.

« Au fond, on a joué le même tour avec les Jets. On a retenu le nom tout en créant une image plus violente. En 1972, les Jets soulignaient le fait que Winnipeg avait enfin un aéroport international. C'était un symbole du nouveau statut de Winnipeg comme grande ville. En 2011, on a créé un logo qui évoque la force de frappe d'un avion militaire.

« Ce qui est curieux, c'est que le nouveau logo des Jets, qui ne me plaisait pas beaucoup en 2011, me paraît plus attrayant avec le temps. C'est un beau logo. Celui du Moose aussi. Après tout, un orignal a le potentiel de devenir agressif. »

Comme les humains, par ailleurs?

« En effet. Ça fait depuis la nuit des temps que les humains se réfèrent aux animaux pour exprimer des émotions et des états d'esprit, entre autres l'agressivité. L'aigle est un animal noble, spirituel. Le lion désigne la force et la royauté. Dans ce contexte, l'orignal ne désigne pas l'animal en soit. On veut évoquer la puissance de l'animal. Nos hockeyeurs jouent comme des orignaux. »

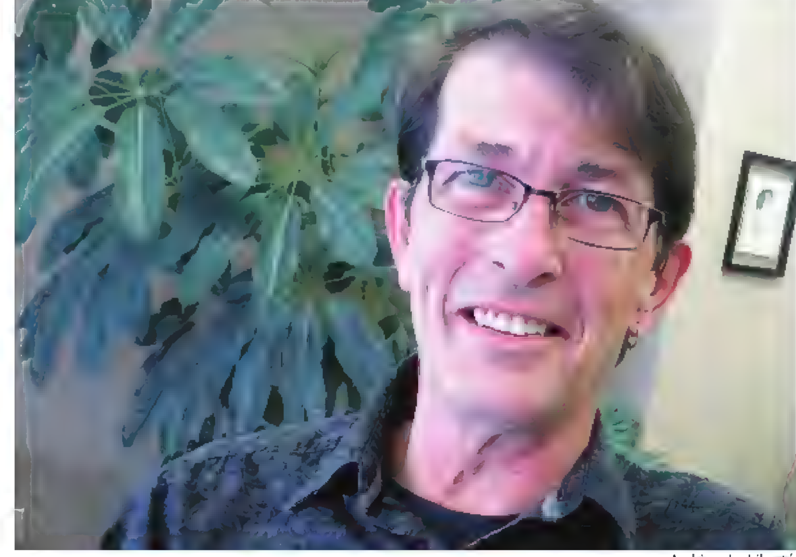
« Par contre, on peut se poser des questions sur l'emploi de l'animal dans notre culture. En Amérique du Nord, on semble avoir perdu le contact avec la nature, même quand on utilise des images d'animaux. Si un enfant en camping voyait un orignal dans son habitat naturel, je suis convaincu qu'il serait émerveillé par la réalité de la chose. Il ne penserait pas du tout à l'équipe du Moose. Encore moins à Bullwinkle. »

David McNair estime pour sa part qu'on devrait « se poser des questions sur l'emploi plus fréquent de logos violents ». « Autrefois, ça suffisait d'évoquer les qualités d'un animal dans le nom de l'équipe. Comme les Bruins de Boston. Imaginez ce qu'on en ferait dans un monde où même un poisson comme le Goldeye de Winnipeg menace de nous matraquer avec une batte de baseball! S'il n'y a pas de violence dans le design, il semble manquer quelque chose. Je ne suis pas d'accord avec ce choix. »

Philippe Dupas note cependant qu'il « faut développer un sens de l'humour ». « Le fait d'avoir un orignal agressif comme logo ne fait pas de tort au monde animal. Et les humains auront toujours leur petit côté agressif, qu'ils expriment dans leurs sports. Je doute qu'on accepterait d'appeler une équipe de hockey les Ormes de Winnipeg. Plus que la violence, que je remets quand même en question, c'est le manque de contact avec la nature que je déplore. Et puis il y a pire que ça dans le monde du sport. On n'a même pas parlé des Bombers. Ça, c'est agressif! »




L'interrogation de Cayouche vient d'obtenir une réponse. Pour l'agressivité, il a vu juste.


Archives La Liberté

Philippe Dupas : « Les logos des six premières équipes de la Ligue nationale de hockey n'étaient pas terriblement agressifs. Aujourd'hui, ce qu'on remet en question, c'est l'image stéréotypée de l'Autochtone des Black Hawks de Chicago. »

PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

Chaque semaine, *Dans nos écoles* couvre ce qui s'est passé dans des écoles de la DSFM et annonce des évènements à venir. Dans la nouvelle formule, les élèves livrent leurs commentaires sur des sujets variés. Les bons coups de nos élèves ont aussi leur plateforme. **Restez informés, Suivez *Dans nos écoles*!**

CITATION DE LA SEMAINE

Ciaran Clouston, 3e année, École communautaire la Voie du Nord

« C'est bien d'avoir une stagiaire dans la classe, tu as deux personnes pour t'aider à comprendre. Grâce à ça, j'ai pu m'améliorer à l'école. »

OUEST

Pour grandes et petites tables

Neuf élèves du secondaire à l'École Jours de Plaine passeront le 1er juin prochain leur examen d'art culinaire, sous le regard du chef Lucien Boisvert. « On a discuté d'avance pour faire le menu et se répartir les tâches », dévoile l'élève de 11e année Émilie Raffray. « Le seul trouble, c'est de se rappeler comment long ça prend à faire chaque chose, ajoute l'élève de 12e année, Austin Gamache. Monsieur Lucien était vraiment bon à gérer notre temps. »

Tout au long du semestre, les élèves ont appris à cuisiner pour des grandes tables, mais aussi pour leur quotidien. « J'aime cuisiner, mais je voulais apprendre à faire autre chose que du *grilled cheese* et du *Kraft Dinner*! », confie l'élève de 9e année, Olivia Sheldon.

« On a appris beaucoup de différentes techniques, comme comment couper des formes dans certains légumes, et même la vaisselle, se réjouit Austin Gamache. Monsieur Lucien expliquait vraiment bien.

« De plus, il nous envoyait ses recettes. Je ne sais pas si je les referai à la maison, car elles sont très complexes. Mais c'est bon de les avoir faites une fois. Moi, je suis plutôt du genre à vouloir faire quelque chose en 30 minutes. »

Pour sa part, Olivia Sheldon, qui hésite désormais entre devenir chef ou vétérinaire, compte bien réutiliser ces recettes. « À Noël prochain, quand toute la famille viendra, je veux essayer quelques recettes », annonce-t-elle.

« Moi aussi, enchaîne Émilie Raffray. Mes sœurs ont déjà mangé chez Monsieur Lucien, donc elles veulent que je fasse ça à ma maison maintenant! Je ferai les recettes avec mes grands-mères. Elles aiment faire la cuisine. »

« J'étais surpris que ce cours soit aussi bien, conclut Austin Gamache. C'était toujours varié, unique et différent. »



photo : Camille Harper-Séguy

De couper des fruits et légumes à organiser sa vaisselle, les élèves ont appris de nombreuses techniques de cuisine!

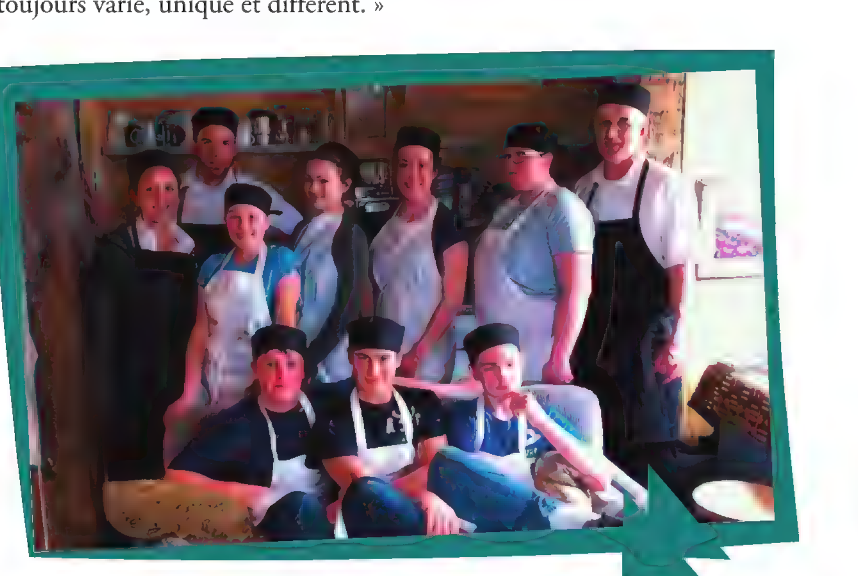


photo : Gracieuseté Ashley Carrière/École Jours de Plaine

Les élèves du secondaire à Jours de Plaine ont pu expérimenter une cuisine de qualité grande table auprès du chef de La Grange, Lucien Boisvert, à Laurier.



photo : Camille Harper-Séguy

Olivia Sheldon s'apprête à servir des desserts réalisés par les élèves.

À NOTER

ACTIVITÉS SCOLAIRES

Camp 4X4
5e et 6e
Du 1er au 3 juin
Camp Winkler

Championnats divisionnaires d'athlétisme
7e et 8e
Le mardi 2 juin
Université du Manitoba

CONSULTATIONS PUBLIQUES, planification stratégique 2016-2020 de la DSFM

École Saint-Lazare
Le mercredi 10 juin 2015 à 18 h

École Jours de Plaine
Le jeudi 11 juin 2015 à 18 h

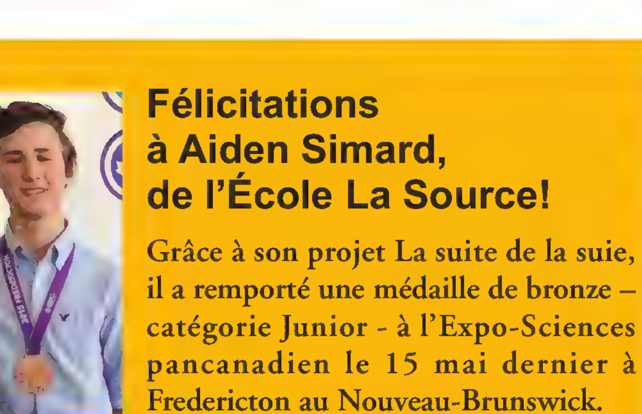
COMMISSION SCOLAIRE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine
Le mercredi 27 mai, 19 h,
bureau divisionnaire, Lorette

CONGÉS

Le vendredi 12 juin
Congé pour les élèves des écoles Gabrielle-Roy, Lagimodière, Noël-Ritchot, Pointe-des-Chênes, Saint-Joachim, Aurèle-Lemoine, Gilbert-Rosset, Jours de Plaine, Réal-Bérard, Christine-Lespérance, Lacerte, Léo-Rémillard, Louis-Riel, Précieux-Sang, Roméo-Dallaire et Taché





Félicitations à Aiden Simard, de l'École La Source!

Grâce à son projet La suite de la suie, il a remporté une médaille de bronze – catégorie Junior - à l'Expo-Sciences pancanadien le 15 mai dernier à Fredericton au Nouveau-Brunswick.



photo : Camille Harper-Séguy

Trois participants du cours d'art culinaire : (de gauche à droite) Émilie Raffray, Olivia Sheldon et Austin Gamache.



VOUS SOUHAITEZ PARLER DE VOS ACTIVITÉS?
ÉCRIVEZ À
ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA

PUBLI-REPORTAGE



VOUS SOUHAITEZ SOUMETTRE UN SUJET DE DISCUSSION? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA



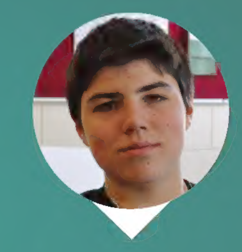
ILS EN PARLENT

COUPE DU MONDE DE SOCCER

Du 6 juin au 5 juillet prochain, le Canada vibrera au rythme du soccer féminin! En effet, le pays est l'hôte de la Coupe du Monde Féminine 2015 de la Fédération internationale de football association (FIFA). Winnipeg aura son lot de matchs de haut calibre en début de tournoi! Les équipes de 24 pays, venues de partout dans le monde, seront présentes au Canada pour cet évènement.



Comment les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine prévoient-ils célébrer cet évènement sportif?



Christopher Vauzelle, 10e année, École La Source

« Je fais du soccer depuis l'âge de quatre ans. C'est le sport familial, mon papa était gardien et ma maman a toujours aimé ça. J'aurais voulu aller voir la France contre la Colombie, car je suis français et j'ai une copine colombienne, et on se bat tout le temps pour savoir qui est meilleur! Mais c'est à Toronto. Par contre, on va aller voir les Suédoises et les Américaines à Winnipeg début juin, avec d'autres Français de Saint-Claude. J'ai assez hâte! »



Daniel Desilets, 3e année, École Roméo-Dallaire

« Je vais inviter nos cousins de Winnipeg, car ils adorent le soccer, et on va regarder ensemble les matchs à la télévision, juste entre enfants! J'ai aussi des cousins qui vivent de l'autre bord du monde, à Hong Kong. Mais eux ils ne viendront pas. Moi, je joue toujours au soccer à la récré et au hockey à la maison. »



Letisha Labossière, 1re année, École communautaire Aurèle-Lemoine

« Je veux regarder le soccer, mais j'ai jamais la chance car j'oublie toujours de demander à maman et papa! En plus, on n'a pas de télévision, on a juste un projecteur, donc on doit regarder sur l'ordinateur. J'aime bien le soccer. Parfois je joue au soccer dans le gymnase et dehors. J'aime tout dans le soccer, mais je préfère être gardienne. »

NORD

La plus gentille des stagiaires

L'École communautaire La Voie du Nord (ECVN) a accueilli sa toute première stagiaire depuis sa création. L'étudiante en éducation à l'Université de Saint-Boniface, Raine Isfeld, a passé huit mois avec la classe de 3e et 4e années.

« Au début je faisais deux cours, et puis de plus en plus jusqu'à 100 % vers la fin février, souligne Raine Isfeld. Ça a été une très bonne expérience, et mon accueil à l'école a été fantastique! »

En effet, les élèves ont beaucoup apprécié sa présence. « Elle était gentille, lance l'élève de 4e année, Liam Bellerose. Parfois, on jouait à des jeux qui sont des travaux. »

Entre autres, « on a fabriqué des choses comme des ponts avec des bâtons et des guimauves. », raconte l'élève de 3e année, Ciaran Clouston.

Raine Isfeld ajoute que « les enfants ont très bien fait dans cette activité pour le cours de sciences naturelles. L'un des ponts était même capable de soutenir 28 manuels de mathématiques! »

Pour sa part, l'élève de 4e année Parker Long a préféré « l'activité sur les plantes. On devait construire une serre et planter une plante dedans, puis les mettre dehors quand il neigeait et voir quelle serre était la meilleure. C'est la première fois qu'on faisait ça à l'école, et c'était vraiment amusant ».

L'élève de 3e année, Olivia Hayduk, était triste de voir partir Raine Isfeld. « J'ai beaucoup de bons souvenirs de moi et elle et toute la classe, confie-t-elle. Elle m'a beaucoup aidée avec les aimants et les plantes. Maintenant, je suis experte. »

« C'est bien d'avoir une stagiaire dans la classe, tu as deux personnes pour t'aider à comprendre, conclut Ciaran Clouston. Grâce à ça, j'ai pu m'améliorer à l'école. » « J'ai hâte que l'école ait une autre stagiaire », lance Liam Bellerose.



photo : Gracieuseté Andrée Matkowski/École communautaire La Voie du Nord

La classe des 3e-4e années avec leur toute première stagiaire, Raine Isfeld.

Avis aux parents de la DSFM : Afin d'être avisé des annulations de transport scolaire, des fermetures d'école ou des retards d'autobus, pour cause de situations d'urgence ou d'intempéries, abonnez-vous à **Twitter (#DSFM_ALERT)**.





EMPLOIS ET AVIS

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

JOURNALISTE

Sous la responsabilité de la rédaction en chef, la personne choisie devra :

- mener des entrevues, rédiger des articles, prendre des photos;
- faire la recherche de sujets d'articles;
- faire le suivi de ses dossiers et assurer une part de la couverture communautaire régionale;
- couvrir des sujets dans différents domaines : politique, communautaire, économique, culturel, etc;
- tourner et monter de courtes vidéos.

Exigences :

- maîtrise du français parlé et écrit et bonne connaissance de l'anglais;
- excellentes capacités de travailler en équipe et sous pression et de respecter des échéanciers serrés;
- disponibilité pour couvrir des évènements en soirée et les fins de semaine au besoin;
- posséder une voiture et un permis de conduire valide;
- connaissance des logiciels de montage vidéo et de la programmation Web (atout).

Lieu de l'emploi : Saint-Boniface (Manitoba)

Entrée en fonction : dès que possible

Le journal offre un excellent régime d'assurances collectives et une équipe dévouée et dynamique.

Faites parvenir votre candidature à :

Lysiane Romain, directrice par intérim
Journal La Liberté
C.P. 190 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : 204 237-4823
Courriel : promotions@la-liberte.mb.ca

Seul(e)s les candidat(e)s retenu(e)s en entrevue seront contacté(e)s.

Le seul hebdomadaire publié en français au Manitoba depuis 1913

Postes à combler



Enseignant(e) - Cours et niveaux variés à être déterminés
Contrat temporaire 72%

Enseignant(e) – Cours et niveaux variés à être déterminés
Contrat permanent 15 %
Contrat temporaire 85 %

Linda Leclerc, directrice
École régionale Notre-Dame
Date limite : le 2 juin 2015



Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca

Vous déménagez?

Si c'est le cas, veuillez nous en informer sans tarder afin de ne manquer aucun de nos articles.



Travailleur ou travailleuse en loisir (certifié.e) à temps plein

POSTULEZ EN LIGNE :
actionmarguerite.ca



Caisse Groupe Financier, une institution financière coopérative bilingue offrant une gamme complète de produits et services financiers par l'entremise de 26 centres de services au Manitoba,est à la recherche d'une personne pour combler un poste à terme à temps plein:

Agent ou agente, services aux membres
au centre de services à Sainte-Anne
(poste à terme avec possibilité de permanence après le terme)

L'agent ou l'agente, services aux membres, est responsable d'un tiroir-caisse et accomplit une variété de tâches liées aux services financiers. Ses fonctions principales comprennent l'offre de service au comptoir des produits et services de la Caisse.

Pour de plus amples informations, veuillez vous référer au site **www.caisse.biz.**



Le leader du développement économique des communautés francophones et acadienne

Offre d'emploi
Présidence-direction générale du RDÉE Canada

EXIGENCES ACADÉMIQUES, EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES

1. Baccalauréat en administration des affaires.
2. Minimum dix années d'expérience en tant que cadre supérieur.
3. Expérience de gestion au sein d'une organisation à but non lucratif d'envergure nationale considérée comme un atout.
4. Ou une combinaison de scolarité et d'expérience pouvant être jugée comparable.

CONNAISSANCES DIVERSIFIÉES

1. Très bonnes connaissances générales des enjeux de développement économique national et international et plus spécifiquement de ceux vécus par les communautés francophones et acadienne, les communautés de langue officielle en situation minoritaire du Canada et les pays francophones.
2. Très bonnes connaissances des différents modèles de développement économique (main-d'œuvre, entrepreneuriat, entreprise sociale, coopératives, immigration, etc.).
3. Très bonnes connaissances des acteurs du développement économique, des secteurs public, parapublic, privé, communautaire, municipal, provincial et fédéral.
4. Très bonnes capacités linguistiques, orales et écrites, en français et en anglais.
5. Très bonnes connaissances des outils informatiques et des logiciels usuels de bureau.

COMPÉTENCES RECHERCHÉES

1. Planifier, diriger (coacher), déléguer.
2. Faire preuve de leadership et d'une grande autonomie.
3. Savoir constituer des équipes performantes et développer les compétences de chacun.
4. Démontrer un sens d'analyse politique associé au poste de cadre supérieur.
5. Détenir le courage managérial nécessaire à l'implantation de décisions difficiles.
6. Détenir une pensée stratégique.
7. Gérer les priorités et prendre des décisions de qualité au moment opportun.
8. Établir et gérer des indicateurs de performance.
9. Savoir communiquer la vision organisationnelle.
10. Savoir négocier.
11. Savoir faire face professionnellement à l'incertitude et à l'ambiguïté.

CONDITIONS DE TRAVAIL. Déplacements fréquents; heures supplémentaires, travail à distance.

SALAIRE. Le salaire est fixé selon l'expérience et l'échelle salariale du RDÉE Canada. Avantages sociaux concurrentiels.

COMMENT POSTULER. Faire parvenir un curriculum vitae et une lettre de présentation, à l'attention du président du C.A., monsieur Denis Laframboise, à **info@rdee.ca** avant le **vendredi 12 juin 2015 à 17 h.**

Pour obtenir la description du poste et de plus amples renseignements visitez **www.rdee.ca**

Les candidatures reçues seront traitées confidentiellement et dans le respect de l'équité en matière d'emploi. Le RDÉE Canada ne communiquera qu'avec les personnes qui seront convoquées pour une entrevue. Prière de ne pas téléphoner. Le financement de ce poste provient du Fonds d'habilitation consenti par Emploi et Développement social Canada.



PETITES ANNONCES



www.stleongardens.com

DIVERS

ENTREPRISE SMALL AND TALL offre un service d'entretien des cours incluant le nettoyage des gouttières, des fenêtres et la tonte des gazons. Contactez-nous au 204-798-5292 ou par courriel à SmallAndTallEnterpsies@gmail.com pour plus d'information.
314-

À LOUER

PETITE CHAMBRE À LOUER : bel environnement. Maison partagée avec le propriétaire. 300 $ par mois avec une caution de 150 $ ou 25 $ la nuit (arrivée à 21 h et départ à 11 h). Le propriétaire possède un chien. Stationnement disponible. La maison est pour non fumeur. Ni drogue, ni alcool. La maison est à Saint-Pierre-Jolys près de toutes les commodités. Appelez le 204 433-3253.
313-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ Photo : 15,93 $







Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Dorénavant les petites annonces seront automatiquement insérées sur le site Internet de *La Liberté* (la-liberte.mb.ca).

RENDEZ-VOUS SUR WWW.LA-LIBERTE.MB.CA!

COMMUNAUTAIRE



CHRONIQUE RELIGIEUSE

LOUISE HÉBERT-SAINDON

Jésus et son verger?

La Bible est remplie de paraboles inscrites dans la végétation du Moyen-Orient. Par exemple : l'olivier (Dt6, 12), la vigne (Jn15), ou encore le grain de sénevé (Mc 4,3) devenu aussi grand qu'un arbre. Par contre, l'olivier et la vigne sont moins évocateurs pour nous que nos récoltes : les légumes et les fruits qui poussent dans notre pays.

« The Orchard : a memoir » par Adele Crockett Robertson a retenti en moi pour plusieurs raisons. D'abord c'est le récit véridique d'une femme qui, en 1931, suite au décès de son père, a lutté seule pour sauvegarder le verger familial en Nouvelle-Angleterre. Au plan personnel, j'ai vu une femme intelligente, forte et courageuse, persévérer envers et contre tout pour préserver son héritage. Ensuite j'ai saisi l'ampleur de la résilience et l'entraide qui existaient lors de la grande dépression, lorsque plusieurs perdaient leurs emplois et leurs fermes. En dernier lieu, j'ai transposé le visage du Seigneur sur celui de cette femme pour voir l'image qui surgirait.

Imaginez Jésus, propriétaire de verger. À chaque jour il se lève et va d'abord contempler son verger. Il note chaque bourgeon qui éclos, chaque nouvelle feuille et l'arôme du sol et des fleurs. Comme Adele il lutte contre la vieille machinerie pour appliquer les pesticides afin que le fruit ne se fasse pas abîmer par les insectes ou les champignons (tout en ayant un souci de l'environnement). Il les applique aux moments propices et à doses ajustées. Il fait des calculs et prend des risques. Il sait que les pêchers sont plus fragiles que les pommiers, que certaines variétés de pommes doivent être cueillies en été et d'autres tardivement en automne. Il garde les anciennes variétés pour la postérité et les consommateurs avisés, et il cueille en dernier celles qui résistent mieux au gel. Il opte de perdre la récolte annuelle en choisissant de faire un émondage radical des branches afin de promouvoir une abondante récolte l'année suivante. Comme Adele, il choisit des personnes fiables pour cueillir et emballer les fruits. Il cherche des gens fidèles ayant une solide éthique du travail, les capacités physiques et intellectuelles, car il ne veut pas abîmer la récolte ou compromettre les bourgeons de l'an prochain. Puis, ayant tout fait pour préserver les arbres et leurs fruits, impuissant, il voit les ravages causés par la grêle, l'orage, le vent et le givre... Surtout, il travaille inlassablement, souvent sans sommeil ou nourriture lorsque le verger est en péril...

Et si le verger c'était nous? Le Seigneur, tout comme le propriétaire d'un verger, nous arrose de grâces afin d'empêcher que nos vices n'entravent nos fruits, nous émonde lorsque les soucis du monde ou ses attraits nous gâtent et que nous avons besoin de creuser notre foi pour porter plus de fruits. Il se désole et il se tord les mains lorsque la grêle de nos épreuves s'abat sur nous. Il se réjouit de la récolte lorsque les fruits mûrs sont engrangés. À l'automne de notre vie il prépare le verger contre le gel de l'hiver et les saisons à venir. Il est plein de compassion et de tendresse envers son œuvre... Il n'est jamais loin de son verger...

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

SAINT-JEAN-BAPTISTE

« Quand on aime les enfants, on veut les aider »

Les sept mamans organisatrices du Festival Helping Our Kids sont des dames très engagées. Elles ont aidé des enfants africains et sud-américains. Puis elles ont appuyé des enfants de chez nous atteints de maladie. Maintenant, elles inaugurent un parc de skateboard, un court de tennis et un terrain de jeux.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca



photo : Gracieuseté Mélanie Sabourin

Les petits pourront se faire peinturer le visage au 7e Festival Helping Our Kids de Saint-Jean-Baptiste.

L'ouverture officielle d'un nouveau parc pour planches à roulettes, d'un nouveau court de tennis et d'un tout nouveau terrain de jeu polyvalent à Saint-Jean-Baptiste aura lieu le 29 mai, dans le cadre du Festival Helping Our Kids.

Pour l'une des coordonnatrices de l'évènement, Mélanie Sabourin, il s'agira d'une occasion de souligner l'importance de la jeunesse pour assurer la vitalité des communautés en région.

« C'est la 7e édition du Festival. Et chaque année, en plus d'organiser des jeux et activités familiales de tous genres, notre comité, composé de sept mères de familles, collecte des fonds pour que les enfants de Saint-Jean-Baptiste puissent avoir des endroits où jouer. Nous sommes des mamans qui ont la communauté à cœur. (1) On essaie de réaliser de belles choses pour nos enfants. C'est important pour le village. Ces terrains sont là pour tout le monde. Et ils sont situés à un endroit propice, juste au bout de la cour d'école. Les enseignants s'en servent et les élèves peuvent s'amuser d'autant plus à la récréé. »

Créé en 2009, le Festival se nommait au départ Helping Other Kids. « On voulait aider les enfants démunis vivant à l'étranger, en Afrique et aussi en Amérique du Sud. On achetait des moustiquaires pour les familles africaines et on envoyait de l'argent pour des vaccins. On envoyait aussi des vêtements et même des pois de chez Roy-Legumex. »

C'est en 2011 que le comité organisateur s'est mobilisé pour la première fois pour aider des jeunes de la communauté. « Il y avait une petite fille qui a perdu ses jambes suite à une méningite. Les fonds collectés au Festival, qu'on a renommé Helping Our Kids, a permis d'acheter une chaise spéciale pour qu'elle puisse glisser sur la patinoire du village avec les autres enfants en patins.

« Après cette première réussite locale, on s'est dit qu'il y avait d'autres besoins chez nous. Après tout, quand on aime les enfants, on veut les aider. »

Résultat : les terrains de jeux qui seront inaugurés le 29 mai. « On a pu verser près de 200 000 $, grâce à la générosité du public et nos nombreux commanditaires. »

Le Festival Helping Our Kids, c'est plus que des cérémonies d'ouverture officielle. « Le vendredi, en plus de la cérémonie, il y aura des démonstrations à vélo et à planche à roulettes. Et puis il y aura deux projections de films au grand air – l'une pour les petits et l'autre pour les ados. Et en fin de soirée, on aura des feux d'artifice. »

Le lendemain, une brochette d'activités sera proposée pour les jeunes et les jeunes de cœur : déjeuner aux crêpes, tournois de hockey de rue, festin de la poutine, promenades en chariot, glissades gonflables, petit zoo pour enfants et même une présentation de reptiles.

« Le tout sera clôturé par un souper qui servira de levée de fonds pour la garderie des Étoiles d'la Rouge. »

(1) Il s'agit de Diane Avelar, Jacqueline Ayotte, Christine Bourcier, Jolene Bird, Hannah Gilmore, Joanne Klaassen et Mélanie Sabourin.

COLLES ET BRICOLES - RÉPONSE



Je **fais référence** à ton manque d'enthousiasme et à tes commentaires **lamentables** qui ne m'ont pas du tout aidée à trouver un divan.

Dans la phrase ci-dessus, « référer à » est un anglicisme (refer to).

En français, *pathétique* signifie seulement « qui cause une vive émotion douloureuse ». Dans la phrase ci-dessus, *pathétique* est calqué de l'anglais. On doit plutôt utiliser *lamentable, pitoyable, inapproprié, insignifiant.*

À VOTRE SERVICE

SERVICES

AVOCATS-NOTAIRES

ABONNEZ-VOUS À LA LIBERTÉ Depuis 1913

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	64,50 $ ❒	69,85 $ ❒
2 ans	107,35 $ ❒	119,70 $ ❒

Nom ____________________

Prénom ____________________

Adresse ____________________

Ville ____________________ Province ____________________

Code postal ____________________ Téléphone ____________________

Je choisis de payer par :

❒ Visa : ____________________ Expiration : ________

❒ MasterCard : ____________________ Expiration : ________

(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste :
(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de *La Liberté*)
C.P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4